

CE LIVRE EST COMPOSÉ AVEC
LE CARACTÈRE TYPOGRAPHIQUE
LUCIOLE CONÇU SPÉCIFI-
QUEMENT POUR LES PERSONNES
MALVOYANTES PAR LE CENTRE
TECHNIQUE RÉGIONAL POUR
LA DÉFICIENCE VISUELLE ET LE
STUDIO TYPOGRAPHIES.FR

CYRANO
DE BERGERAC

EDMOND ROSTAND

CYRANO DE BERGERAC

*COMÉDIE HÉROÏQUE EN CINQ ACTES
ÉCRITE EN VERS*

1897



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

*C'est à l'âme de CYRANO que je voulais
dédier ce poème.
Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN,
c'est à vous que je le dédie.*

E. R.

LES PERSONNAGES

CYRANO DE BERGERAC

CHRISTIAN DE NEUVILLETTE

COMTE DE GUICHE

RAGUENEAU

LE BRET

LE CAPITAINE CARBON DE CASTEL-JALOUX

LES CADETS

LIGNIÈRE

DE VALVERT

UN MARQUIS

DEUXIÈME MARQUIS

TROISIÈME MARQUIS

MONTFLEURY

BELLEROSE

JODELET

CUIGY

BRISSAILLE

UN FÂCHEUX

UN MOUSQUETAIRE

UN AUTRE

UN OFFICIER ESPAGNOL

UN CHEVAU-LÉGER

LE PORTIER

UN BOURGEOIS

SON FILS

UN TIRE-LAINE

UN SPECTATEUR

UN GARDE

BERTRANDOU LE FIFRE

LE CAPUCIN

DEUX MUSICIENS

LES PAGES

LES POÈTES

LES PÂTISSIERS

ROXANE

SŒUR MARTHE

LISE

LA DISTRIBUTRICE DES DOUCES LIQUEURS

MÈRE MARGUERITE DE JÉSUS

LA DUÈGNE

SŒUR CLAIRE

UNE COMÉDIENNE

LA SOUBRETTE

LA BOUQUETIÈRE

La foule, bourgeois, marquis, mousquetaires, tire-laine, pâtissiers, poètes, cadets gascons, comédiens, violons, pages, enfants, soldats, espagnols, spectateurs, spectatrices, précieuses, comédiennes, bourgeoises, religieuses, etc.

*(Les quatre premiers actes en 1640,
le cinquième en 1655.)*

PREMIER ACTE

UNE REPRÉSENTATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle est un carré long; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène, qu'on aperçoit en pan coupé.

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles.

Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre, qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures, et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

Scène I

LE PUBLIC, *QUI ARRIVE PEU À PEU*. CAVALIERS, BOURGEOIS, LAQUAIS, PAGES, TIRE-LAINE, LE PORTIER, *ETC.* PUIS LES MARQUIS, CUIGY, BRISSAILLE, LA DISTRIBUTRICE, LES VIOLONS, *ETC.*

(ON ENTEND DERRIÈRE LA PORTE UN TUMULTE DE VOIX, PUIS UN CAVALIER ENTRE BRUSQUEMENT.)

LE PORTIER, LE POURSUIVANT : Holà ! vos quinze sols !

LE CAVALIER : J'entre gratis !

LE PORTIER : Pourquoi ?

LE CAVALIER : Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, À UN AUTRE CAVALIER QUI VIENT D'ENTRER : Vous ?

DEUXIÈME CAVALIER : Je ne paye pas !

LE PORTIER : Mais...

DEUXIÈME CAVALIER : Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, AU DEUXIÈME : On ne commence qu'à deux heures. Le parterre Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

(ILS FONT DES ARMES AVEC DES FLEURETS QU'ILS ONT APPORTÉS.)

UN LAQUAIS, ENTRANT : Pst... Flanquin !...

UN AUTRE, DÉJÀ ARRIVÉ : Champagne ?...

LE PREMIER, LUI MONTRANT DES JEUX QU'IL SORT DE SON POURPOINT : Cartes. Dés.

(IL S'ASSIED PAR TERRE.)

Jouons.

LE DEUXIÈME, MÊME JEU : Oui, mon coquin.

PREMIER LAQUAIS, *TIRANT DE SA POCHE UN BOUT DE CHANDELLE QU'IL ALLUME ET COLLE PAR TERRE* : J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE, *À UNE BOUQUETIÈRE QUI S'AVANCE* : C'est gentil de venir avant que l'on n'éclaire !...
(*IL LUI PREND LA TAILLE.*)

UN DES BRETTEURS, *RECEVANT UN COUP DE FLEURET* : Touche !

UN DES JOUEURS : Trèfle !

LE GARDE, *POURSUIVANT LA FILLE* : Un baiser !

LA BOUQUETIÈRE, *SE DÉGAGEANT* : On voit !...

LE GARDE, *L'ENTRAÎNANT DANS LES COINS SOMBRES* :
Pas de danger !

UN HOMME, *S'ASSEYANT PAR TERRE AVEC D'AUTRES PORTEURS DE PROVISIONS DE BOUCHE* :

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, *CONDUISANT SON FILS* : Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR : Breelan d'as !

UN HOMME, *TIRANT UNE BOUTEILLE DE SOUS SON MANTEAU ET S'ASSEYANT AUSSI* : Un ivrogne
Doit boire son bourgogne...

(IL BOIT.)

à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, *à son fils* : Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

(IL MONTRE L'IVROGNE DU BOUT DE SA CANNE.)

Buveurs...

(EN ROMPANT, UN DES CAVALIERS LE BOUSCULE.)

Bretteurs !

(IL TOMBE AU MILIEU DES JOUEURS.)

Joueurs !